

Madeleine de Souvré

biographie

Madeleine de Souvré est née en 1599 dans une ancienne famille aristocratique de la région du Perche, entre Chartre et Le Mans. Elle est la fille de Gilles de Souvré, marquis de Courtanvaux, baron de Lezines, maréchal de France et précepteur de Louis XIII, et de Françoise de Bailleul, baronne de Messei.

Elle épouse en 1614 Philippe Emmanuel de Laval, marquis de Sablé. Comme le révèle Nicola Ivanoff, il semble que ce mariage ne fut guère heureux, malgré les trois garçons qu'elle mit au monde. À propos du marquis, Mademoiselle de Scudéry écrit dans sa correspondance : « Il était infiniment riche, de grande condition, fort bien fait de sa personne, ayant assez d'esprit, mais un peu bizarre. » Une légère bizarrerie dans ses relations amicales ou professionnelles est souvent sans grande conséquence. Ses effets peuvent être désastreux quand on la vit quotidiennement et altérer profondément la vie d'un couple. Les divers témoignages réunis par Nicola Ivanoff montre qu'au décès du marquis en 1640, son épouse « n'aurait pas beaucoup pleuré ».

Le salon littéraire de la marquise

Elle s'installe ensuite à Paris et s'entoure de toute une bonne société. Chez elle se côtoient Mazarin, Madame de Lafayette, le poète Vincent Voiture, Philippe d'Orléans, Blaise Pascal... et surtout le duc de La Rochefoucauld avec qui elle entretiendra une relation privilégiée.

Dans *Le vrai visage de La Rochefoucauld*, Émile Magne explique à sa manière leur relation : « Comment Madame de Sablé, malade imaginaire aux dires de ses contemporains, la plus insupportable, la plus inquiète, la plus égoïste d'entre les femmes, subjuguait-elle La Rochefoucauld au point de devenir sa confidente de prédilection ? C'est qu'à la vérité, ils se reconnurent un goût commun à tous les désenchantés pour le monde, un même pessimisme, des tendances parallèles aux intrigues mondaines et surtout l'amour fréquent dans la maturité de la bonne cuisine. »

Il est vrai que les remarques culinaires occupent une grande partie de leurs échanges épistolaires. Mais on perçoit aussi dans leur correspondance combien la marquise est en quelque sorte la principale collaboratrice de l'auteur, sa muse, celle qui est son principal allié dans des recherches littéraires qui aboutiront à une œuvre déterminante pour toute l'histoire des idées. Là il soumet plusieurs maximes aux appréciations de la marquise, lui demande un avis ; ici il note avoir développé une des idées de son hôtesse... Son œuvre se nourrit et se développe du regard que lui apporte la marquise de Sablé.

L'honnête femme

François de La Rochefoucauld publie ses *Maximes* en 1666, celles de Madeleine de Souvré, sans doute en partie elles aussi les fruits de leurs échanges, seront publiées l'année de sa mort en 1678. On doit leur édition à l'abbé d'Ailly qui fut longtemps le gouverneur de ses enfants. Il consacre à sa maîtresse une longue préface où il présente comme la parfaite honnête femme, pendant de l'honnête homme, idéal qui traverse tout le XVII^e siècle. Le sens de l'adjectif a bien évolué depuis. À l'époque de la marquise, l'honnête homme, ou l'honnête femme, se définit certes par des qualités de raffinement et de courtoisie, mais c'est d'abord un citoyen du monde qui s'est affranchi des coutumes de ses origines, qui considère tous les hommes comme des compatriotes. Dans le troisième livre de ses *Essais*, Montaigne le décrit ainsi : « Non pas parce que Socrate l'a dit, mais parce qu'en vérité c'est mon humeur, et à l'aventure non sans quelques excès, j'estime tous les hommes mes compatriotes et embrasse un Polonais comme un Français, postposant cette liaison nationale à l'universelle et commune. » Trois siècles plus tard on doit bien reconnaître la modernité de cette démarche qui bannit la guerre et offre les bénéfices d'une multitude d'échanges mutuels.